Mathias Malzieu

LA MÉCANIQUE DU CŒUR

Le livre du film *Jack et la mécanique du cœur*

Flammarion

Édimbourg, 1874. Jack naît le jour le plus froid du monde et son cœur en reste gelé. Le Docteur Madeleine le sauve en remplaçant son cœur défectueux par une horloge mécanique. Il survivra avec ce bricolage magique à condition de respecter trois lois : premièrement ne pas toucher à ses aiguilles, deuxièmement maîtriser sa colère et surtout ne jamais au grand jamais, tomber amoureux. Sa rencontre avec Miss Acacia, une petite chanteuse de rue, va précipiter la cadence de ses aiguilles. Prêt à tout pour la retrouver, Jack se lance tel Don Quichotte dans une quête amoureuse qui le mènera des lochs écossais jusqu'aux portes de l'Andalousie.

Retrouvez l'histoire fantastique et les plus belles images du film de Mathias Malzieu. Et découvrez comment *La Mécanique du cœur*, le roman en mots et en musique, est devenu *Jack et la mécanique du cœur*, le film événement qui réjouira petits et grands !

Auteur, compositeur et interprète, Mathias Malzieu est le chanteur survolté de l'un des meilleurs groupes de rock français : Dionysos. Il est l'auteur de plusieurs romans, dont Maintenant qu'il fait tout le temps nuit sur toi, Métamorphose en bord de ciel *et* Le plus petit baiser jamais recensé.

UN FILM RÉALISÉ PAR
MATHIAS MALZIEU ET STEPHANE BERLA

MATHIAS MALZIEU OLIVIA RUIZ GRAND CORPS MALADE ET JEAN ROCHEFORT
MARIE VINCENT ROSSY DE PALMA BABET ARTHUR H. DANI

D'APRES L'ŒUVRE « LA MECANIQUE DU CŒUR » DE MATHIAS MALZIEU
PARUE CHEZ FLAMMARION SCENARIO ET DIALOGUES DE MATHIAS MALZIEU

UNE COPRODUCTION EUROPACORP - DURAN - FRANCE 3 CINEMA - COPRODUCTEURS BELGES UFILM - WALKING THE DOG AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+, FRANCE TELEVISIONS ET CINE + EN ASSOCIATION AVEC UFUND
AVEC LE SOUTIEN DE LA REGION ILE DE FRANCE AVEC LES VOIX DE MATHIAS MALZIEU OLIVIA RUIZ GRAND CORPS MALADE ET JEAN ROCHEFORT MARIE VINCENT ROSSY DE PALMA BABET ARTHUR H. DANI CALI "JACK ET LA MECANIQUE DU CŒUR"
D'APRES L'ŒUVRE « LA MECANIQUE DU CŒUR » DE MATHIAS MALZIEU PARUE CHEZ FLAMMARION, MONTEURS IMAGE SOLINE GUYONNEAU MONTEURS SON GUILLAUME BOUCHATEAU & MICHAEL PONTON MIXEUR DIDIER LOZAHIC
DIRECTEUR DE PRODUCTION JEAN-BAPTISTE LERE CREATION GRAPHIQUE ORIGINALE NICOLETTA CECCOLI MUSIQUE DIONYSOS PRODUIT PAR VIRGINIE BESSON-SILLA SCENARIO ET DIALOGUES MATHIAS MALZIEU
UN FILM REALISE PAR MATHIAS MALZIEU ET STEPHANE BERLA © 2013 EUROPACORP - DURAN - FRANCE 3 CINEMA

Flammarion

14-01 Création Studio Flammarion Illustration S. © 2013 EuropaCorp DURAN - France 3 CINÉMA

La Mécanique du cœur

DU MÊME AUTEUR

38 mini-westerns (avec des fantômes), Pimientos, 2003, J'ai lu, 2011.

Maintenant qu'il fait tout le temps nuit sur toi, Flammarion, 2005, J'ai lu, 2006.

La Mécanique du coeur, Flammarion, 2007, J'ai lu, 2009.

Métamorphose en bord de ciel, Flammarion, 2011, J'ai lu, 2012.

L'Homme Volcan (livre numérique enrichi), Flammarion/Actialuna, 2011.

Le plus petit baiser jamais recensé, Flammarion, 2013.

Mathias Malzieu

La Mécanique du cœur

Flammarion

Titre original : *La Mécanique du cœur*
© Flammarion, 2007, et 2014 pour la présente édition.
Pour le scénario *Jack et la mécanique du cœur* :
© 2013 EUROPACORP – DURAN –
FRANCE 3 CINÉMA
Pour les illustrations, Antoine Audagiori, Hervé Barbereau,
Nicoletta Ceccoli, Éric Gandois, Sam Malhone,
Stéphane Martinez, Christophe Rendu :
© 2013 EUROPACORP – DURAN –
FRANCE 3 CINÉMA
ISBN : 978-2-0813-1431-3

LE POURQUOI DE L'HISTOIRE

« J'ai écrit cette histoire comme un conte pour adultes, mais qui pourrait plaire aux enfants. J'aime l'idée de décloisonner la littérature dite enfantine avec celle censée concerner uniquement les adultes. Pour moi un bon livre pour enfants doit plaire aux adultes, et certains livres pour adultes peuvent être « racontés » aux enfants ; nous sommes exactement dans cet esprit pour le film. L'émotion et la fantaisie seront au service des personnages avant tout.

Nous voyons ce film comme un mille-feuille qui peut se déguster à plusieurs niveaux de lecture. Le ludique, l'émotionnel, l'aventure, mais aussi une certaine réflexion sur deux thèmes universels : le rapport à la différence et la passion amoureuse avec tout le merveilleux, la magie mais aussi la cruauté que ces thèmes peuvent générer. »

Mathias Malzieu

Pour toi Acacita,
qui as fait pousser ce livre dans mon ventre.

Premièrement, ne touche pas à tes aiguilles. Deuxièmement, maîtrise ta colère. Troisièmement, ne te laisse jamais, au grand jamais, tomber amoureux. Car alors pour toujours à l'horloge de ton cœur la grande aiguille des heures transpercera ta peau, tes os imploseront, et la mécanique du cœur sera brisée de nouveau.

1

Il neige sur Édimbourg en ce 16 avril 1874. Un froid de canard paranormal cadenasse la ville. Les vieux spéculent, il pourrait s'agir du jour le plus froid du monde. À croire que le soleil a disparu pour toujours. Le vent est coupant, les flocons plus légers que l'air. BLANC ! BLANC ! BLANC ! Explosion sourde. On ne voit plus que ça. Les maisons font penser à des locomotives à vapeur, la fumée grisâtre qu'exhalent leurs cheminées fait pétiller un ciel d'acier.

Édimbourg et ses rues escarpées se métamorphosent. Les fontaines se changent une à une en bouquets de glace. L'ancienne rivière, habituellement si sérieuse dans son rôle de rivière, s'est déguisée en lac de sucre glace qui s'étend jusqu'à la mer. Le fracas du ressac sonne comme des vitres brisées. Le givre fait des merveilles en pailletant le corps des chats. Les arbres ressemblent à de grosses fées en chemise de nuit blanche qui étirent leurs branches, bâillent à la lune et regardent les calèches déraper sur une patinoire de pavés. Le froid est tel que les oiseaux gèlent en plein vol avant de s'écraser au sol.

Le bruit qu'ils font dans leur chute est incroyablement doux pour un bruit de mort.

C'est le jour le plus froid du monde. C'est aujourd'hui que je m'apprête à naître.

Cela se passe dans une vieille maison posée en équilibre au sommet de la plus haute colline d'Édimbourg – Arthur's Seat –, un volcan serti de quartz bleu au sommet duquel reposerait la dépouille de ce bon vieux roi Arthur. Le toit de la maison, très pointu, est incroyablement élevé. La cheminée, en forme de couteau de boucher, pointe vers les étoiles. La lune y aiguise ses croissants. Il n'y a personne ici, que des arbres.

À l'intérieur, tout est fait de bois, comme si la maison avait été sculptée dans un énorme sapin. On croirait presque entrer dans une cabane : poutres apparentes rugueuses à souhait, petites fenêtres récupérées au cimetière des trains, table basse bricolée à même une souche. D'innombrables coussins de laine remplis de feuilles mortes tricotent une atmosphère de nid. Nombre d'accouchements clandestins s'opèrent dans cette maison.

Ci-vit l'étrange Docteur Madeleine, sage-femme dite folle par les habitants de la ville, plutôt jolie pour une vieille dame. L'étincelle dans son regard est intacte, mais elle a comme un faux contact dans le sourire.

Docteur Madeleine met au monde les enfants des prostituées, des femmes délaissées, trop jeunes ou trop infidèles pour donner la vie dans le circuit classique. En plus des accouchements, Docteur Madeleine adore

réparer les gens. Elle est la grande spécialiste de la prothèse mécanique, œil de verre, jambe de bois... On trouve de tout dans son atelier.

En cette fin de XIXe siècle, il n'en faut guère plus pour être soupçonné de sorcellerie. En ville, on raconte qu'elle tue les nouveau-nés pour s'en faire des esclaves ectoplasmiques et qu'elle couche avec toutes sortes d'oiseaux pour donner naissance à des monstres.

Pendant le long travail de contraction, ma très jeune mère observe d'un œil distrait flocons et oiseaux se casser silencieusement la gueule par la fenêtre. On dirait une enfant qui joue à être enceinte. Sa tête est pleine de mélancolie ; elle sait qu'elle ne me gardera pas. Elle ose à peine baisser les yeux sur son ventre prêt à éclore. Alors que mon arrivée se fait pressante, ses paupières se ferment sans se crisper. Sa peau se confond dans les draps comme si le lit l'aspirait, comme si elle était en train de fondre.

Elle pleurait déjà en escaladant la colline pour arriver ici. Ses larmes glacées ont rebondi sur le sol telles les perles d'un collier cassé. À mesure qu'elle avançait, un tapis d'étincelants roulements à billes se formait sous ses pieds. Elle a commencé à patiner, puis a continué encore et encore. La cadence de ses pas est devenue trop rapide. Ses talons se sont emmêlés, ses chevilles ont vacillé et elle a chuté violemment en avant. À l'intérieur, j'ai fait un bruit de tirelire cassée.

Docteur Madeleine est la première vision que j'ai eue. Ses doigts ont saisi mon crâne en forme d'olive – ballon de rugby miniature –, puis on s'est pelotonnés, tranquilles.

Ma mère préfère détourner le regard. De toute façon ses paupières ne veulent plus fonctionner. « Ouvre les yeux ! Regarde-le arriver ce minuscule flocon que tu as fabriqué ! »

Madeleine dit que je ressemble à un oiseau blanc avec des grands pieds. Ma mère répond que si elle ne me regarde pas, ce n'est sûrement pas pour avoir une description à la place.

— Je ne veux rien voir, ni savoir !

Quelque chose semble soudain préoccuper le docteur. Elle n'a de cesse de palper mon torse minuscule. Son sourire quitte son visage.

— Son cœur est très dur, je pense qu'il est gelé.

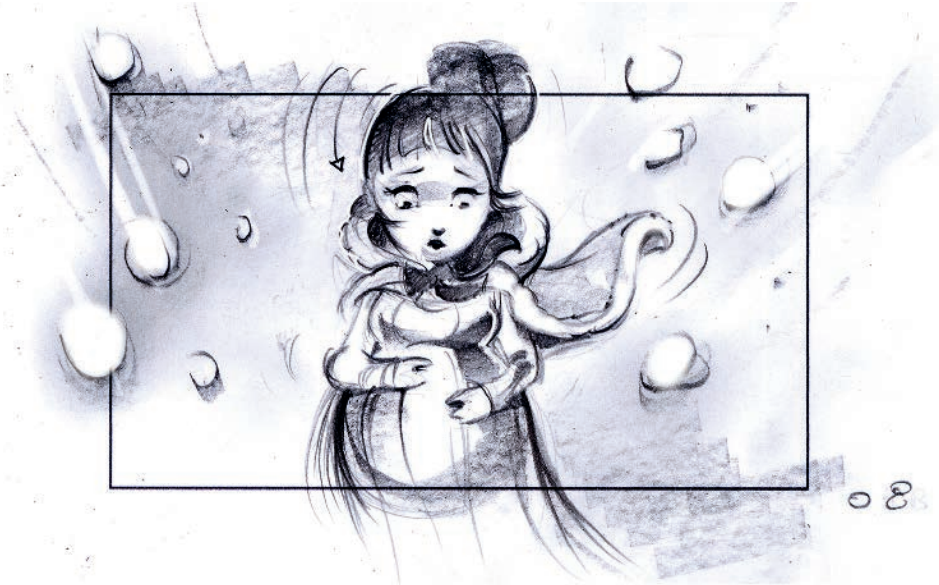
— Le mien aussi, figurez-vous, ce n'est pas la peine d'en rajouter.

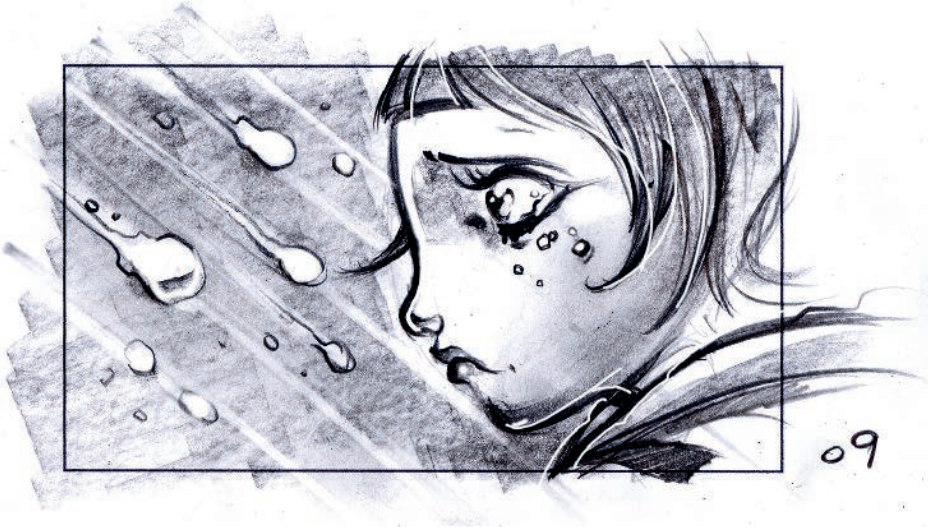
— Mais son cœur est réellement gelé !

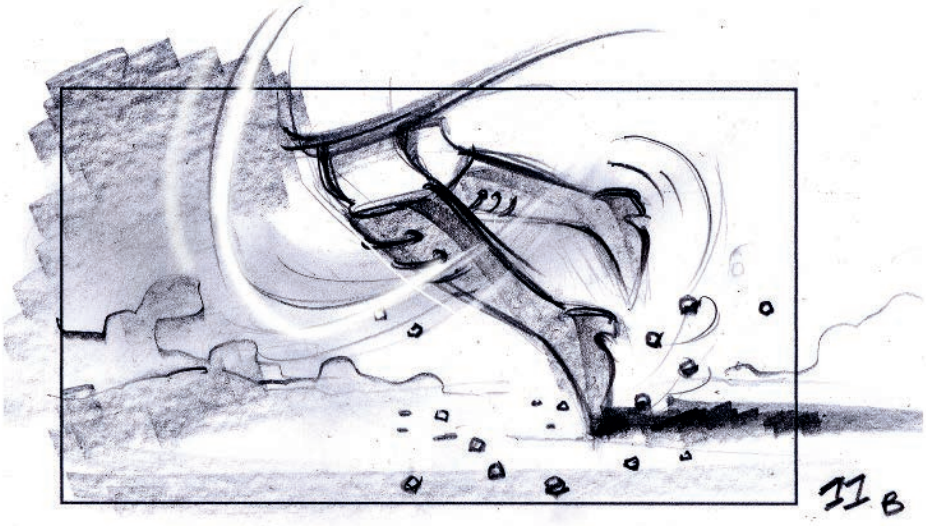
Elle me secoue de haut en bas, ça fait le même bruit que lorsqu'on fouille dans une trousse à outils.

Docteur Madeleine s'affaire devant son plan de travail. Ma mère attend, assise sur son lit. Elle tremble maintenant et, cette fois, le froid n'y est pour rien. On dirait une poupée de porcelaine échappée d'un magasin de jouets.

13A


30


09


11B

Dehors, il neige de plus en plus fort. Le lierre argenté grimpe sous les toits. Les roses translucides s'inclinent aux fenêtres, enluminant les avenues. Les chats se changent en gargouilles, leurs griffes plantées dans la gouttière.

Dans la rivière, les poissons grimacent, arrêtés net. Toute la ville est sous la main d'un souffleur de verre, il expire un froid qui mord les oreilles. En quelques secondes, les rares courageux qui osent s'aventurer à l'extérieur se retrouvent paralysés, comme si un dieu quelconque venait de les prendre en photo. Emportés par l'élan de leur trottinement, certains d'entre eux se mettent à glisser le temps d'un ultime ballet. Ils sont presque beaux, chacun dans leur style, anges tordus avec écharpes plantées dans le ciel, danseuses de boîte à musique en bout de course ralentissant au rythme de leur tout dernier souffle.

Partout, passants gelés ou en passe de l'être s'empalent dans la roseraie des fontaines. Seules les horloges continuent de faire battre le cœur de la ville comme si de rien n'était.

« On m'avait pourtant prévenue de ne pas monter en haut d'Arthur's Seat. On m'avait bien dit que cette vieille femme était folle », pense ma mère. La pauvre fille a l'air morte de froid. Si le docteur parvient à réparer mon cœur, je crois qu'elle aura encore plus de boulot avec le sien... Moi, j'attends tout nu, allongé sur l'établi qui jouxte le plan de travail, le torse coincé dans un étau en métal. Je commence sérieusement à me cailler.

Un très vieux chat noir avec des manières de groom est perché sur la table de la cuisine. Le docteur lui a fabriqué une paire de lunettes. Montures vertes assorties à ses yeux, la classe. Il observe la scène d'un air blasé – il ne lui manque plus qu'un journal économique et un cigare, à celui-là.

Docteur Madeleine se met à farfouiller sur l'étagère des horloges mécaniques. Elle en sort nombre de modèles différents. Des anguleuses à l'allure sévère, des rondelettes, des boisées, et des métalliques, prétentieuses jusqu'au bout des aiguilles. D'une oreille elle écoute mon cœur défectueux, de l'autre les tic-tac. Ses yeux se plissent, elle ne semble pas satisfaite. On dirait une de ces vieilles pénibles qui prennent un quart d'heure pour choisir une tomate au marché. Puis, tout à coup, son regard s'éclaire. « Celle-ci ! » s'écrie-t-elle en caressant du bout des doigts les engrenages d'une vieille horloge à coucou.

L'horloge doit mesurer environ quatre centimètres sur huit, elle est toute en bois sauf le mécanisme, le cadran et les aiguilles. La finition est assez rustique, « du solide », pense le docteur tout haut. Le coucou, grand comme une phalange de mon petit doigt, est rouge aux yeux noirs. Son bec toujours ouvert lui donne un air d'oiseau mort.

— Tu auras un bon cœur avec cette horloge ! Et ça ira très bien avec ta tête d'oiseau, dit Madeleine en s'adressant à moi.

Ça ne me plaît pas trop cette histoire d'oiseau. En même temps, elle essaie de me sauver la vie, je ne vais pas chipoter.

Docteur Madeleine enfile un tablier blanc – cette fois c'est sûr, elle va se mettre à cuisiner. Je me sens comme un poulet grillé qu'on aurait oublié de tuer. Elle fouille dans un saladier, choisit des lunettes de soudeur et couvre son visage avec un mouchoir. Je ne la vois plus sourire. Elle se penche sur moi et me fait respirer de l'éther. Mes paupières se ferment, souples comme les persiennes d'un soir d'été très loin d'ici. Je n'ai plus envie de crier. Je la regarde tandis que le sommeil me gagne lentement. Tout est arrondi chez elle, les yeux, les pommettes ridées façon reinettes, la poitrine. Une vraie machine à s'emmitoufler. Même que lorsque je n'aurai pas faim, je ferai semblant que si. Juste pour lui croquer les seins.

Madeleine découpe la peau de mon torse avec de grands ciseaux crantés. Le contact de leurs dents minuscules me chatouille un peu. Elle glisse la petite horloge sous ma peau et commence à connecter les engrenages aux artères du cœur. C'est délicat, il ne faut rien abîmer. Elle utilise son solide fil d'acier, très fin, pour fabriquer une douzaine de minuscules nœuds. Le cœur bat de temps en temps, mais la quantité de sang envoyée dans les artères est faible. « Qu'est-ce qu'il est blanc ! » dit-t-elle à voix basse.

C'est l'heure de vérité. Docteur Madeleine remonte l'horloge à minuit pile... Rien ne se passe. Le système mécanique ne semble pas assez puissant pour entraîner les pulsations cardiaques. Mon cœur n'a pas battu depuis un moment dangereusement long. J'ai la tête qui tourne, je me sens comme dans un rêve exténuant. Le docteur appuie légèrement sur les engrenages de manière à enclencher le mouvement. « Tic, tac », fait

La Jeune Mère

l'horloge. « Bo-boum », répond le cœur, et les artères se colorent de rouge. Peu à peu, le tic-tac s'accélère, le bo-boum aussi. Tic-tac. Bo-boum. Tic-tac. Bo-boum. Mon cœur bat à une vitesse presque normale. Docteur Madeleine retire doucement ses doigts des engrenages. L'horloge ralentit. Elle actionne à nouveau la machine pour relancer la mécanique ; mais dès qu'elle retire ses doigts, le rythme du cœur faiblit. On dirait qu'elle câline une bombe en se demandant quand elle va exploser.

Tic-tac. Bo-boum. Tic-tac. Bo-boum.

Les premiers faisceaux de lumière rebondissent sur la neige et viennent se faufiler à travers les volets. Docteur Madeleine est épuisée. Moi, je me suis endormi ; peut-être que je suis mort parce que mon cœur s'est arrêté trop longtemps.

Tout à coup, le chant du coucou retentit si fort dans ma poitrine que j'en tousse de surprise. Les yeux grands ouverts, je découvre Docteur Madeleine les bras levés comme si elle venait de réussir un penalty en finale de coupe du monde.

Puis elle se met à recoudre ma poitrine à la manière d'un grand couturier ; on ne dirait pas que je suis abîmé mais plutôt que ma peau est vieillie, genre rides de Charles Bronson. La classe. Le cadran est protégé par un pansement énorme.

Chaque matin, il faudra me remonter à l'aide d'une clé. Sans quoi je pourrais m'endormir pour toujours.

Ma mère dit que je ressemble à un gros flocon avec des aiguilles qui dépassent. Madeleine répond que c'est

un bon moyen de me retrouver en cas de tempête de neige.

Il est midi, le docteur raccompagne la jeune fille à la porte avec sa façon chaleureuse de sourire au milieu des catastrophes. Ma jeune mère avance doucement. La commissure de ses lèvres tremble.

Elle s'éloigne avec sa démarche de vieille dame mélancolique au corps d'adolescente.

En se mélangeant à la brume, ma mère devient un fantôme de porcelaine. De ce jour étrange et merveilleux, je ne l'ai plus revue.

Madeleine

2

Chaque jour, Madeleine reçoit des visites. Les patients qui n'ont pas les moyens d'avoir recours aux soins d'un médecin « diplômé » lorsqu'ils se cassent quelque chose finissent toujours par atterrir ici. Qu'il s'agisse d'en régler la mécanique ou d'en réparer un en prenant le temps de parler, elle aime bricoler le cœur des gens. Je me sens agréablement normal avec mon horloge lorsque j'entends un client se plaindre de la rouille dans sa colonne vertébrale.

— C'est du métal, c'est normal !

— Oui, mais ça grince dès que je bouge un bras !

— Je vous ai déjà prescrit un parapluie. Il est difficile d'en trouver en pharmacie, je sais. Pour cette fois, je vous prête le mien, mais essayez de vous en procurer un d'ici notre prochain rendez-vous.

J'assiste aussi au défilé de jeunes couples bien habillés qui gravissent la colline pour adopter les enfants qu'ils n'ont pas réussi à avoir. Ça se déroule comme une visite d'appartement, Madeleine fait l'article de tel enfant qui ne pleure jamais, mange équilibré ou est déjà propre.

J'attends mon tour, posé sur un canapé. Je suis le plus petit modèle, on pourrait presque me faire tenir dans une boîte à chaussures. Lorsque l'attention se tourne vers moi, cela débute toujours par des sourires plus ou moins faussement émus, jusqu'au moment où l'un des futurs parents demande : « D'où vient ce tic-tac-tic-tac qu'on entend là ? »

Alors, le docteur m'assied sur ses genoux, déboutonne mes vêtements et découvre mon pansement. Certains hurlent, d'autres se contentent de grimacer en disant :

— Oh mon Dieu ! Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

— Si ce n'était qu'une histoire de Dieu, nous ne serions pas ici pour en parler. Ce « truc », comme vous dites, c'est une horloge qui permet au cœur de cet enfant de battre normalement, répond-elle sèchement.

Les petits couples prennent un air gêné et vont chuchoter dans la pièce à côté, mais le verdict ne varie jamais :

— Non, merci, pouvons-nous voir d'autres enfants ?

— Oui, suivez-moi, j'ai deux petites filles qui sont nées la semaine de Noël, propose-t-elle, presque guillerette.

Au début, je ne me rendais pas vraiment compte de ce qui se passait, j'étais trop jeune. Mais en grandissant, c'est devenu vexant d'être en quelque sorte le batard du chenil. Je me demande vraiment pourquoi une simple horloge peut autant rebuter les gens à ce point. Ce n'est que du bois après tout !

Aujourd'hui, alors que pour la énième fois je viens de me faire recaler à l'adoption, un patient régulier du docteur s'approche de moi. Arthur est un ancien officier de police qui a viré clochard alcoolique. Tout est froissé chez lui, de son pardessus jusqu'à ses paupières. Il est assez grand. Il le serait plus encore s'il se tenait droit. D'habitude, il ne me parle jamais. Curieusement, j'aime la façon dont on ne se parle pas. Il y a quelque chose de rassurant dans sa manière de traverser la cuisine en boitant, avec un demi-sourire et un geste de la main.

Tandis que dans la pièce adjacente Madeleine s'occupe des petits couples bien habillés, Arthur se dandine. Sa colonne vertébrale grince comme une porte de prison. Enfin, il se lance :

— Ne t'inquiète pas, petit ! Tout finit par passer dans la vie, tu sais. On guérit toujours, même si ça prend du temps. J'ai perdu mon emploi quelques semaines avant le jour le plus froid du monde et ma femme m'a foutu dehors. Et dire que j'avais accepté de rentrer dans la police pour elle. Moi, je rêvais de devenir musicien, mais nous manquions cruellement de revenus.

— Qu'est-ce qui s'est passé pour que la police ne veuille plus de toi ?

— Chassez le naturel, il revient au galop ! Je chantais les dépositions pour les relire et je passais plus de temps sur le clavier de mon harmonium que sur la machine à écrire du commissariat. Et puis je buvais un peu de whisky, juste ce qu'il fallait pour me fabriquer un joli grain de voix... Mais eux, ils n'y connaissaient rien en musique, tu comprends ? Ils ont fini par me

Arthur

demander de partir. Et là, j'ai eu le malheur de raconter pourquoi à ma femme. La suite, tu la connais... J'ai alors dépensé le peu d'argent qu'il me restait pour boire du whisky. C'est ce qui m'a sauvé la vie, tu sais.

J'adore la manière qu'il a de dire « tu sais ». Il prend un ton très solennel pour m'expliquer que le whisky lui a « sauvé la vie ».

— En ce fameux 16 avril 1874, le froid m'a brisé la colonne vertébrale : seule la chaleur de l'alcool que j'ingurgite depuis ces sombres événements m'a empêché de geler entièrement. Je suis l'unique rescapé des clochards, tous mes camarades sont morts de froid.

Il retire son manteau et me demande de regarder son dos. Je suis un peu mal à l'aise, mais je ne me sens pas de le lui refuser.

— Pour en réparer la partie brisée Docteur Madeleine m'a greffé un bout de colonne vertébrale musicale, dont elle a accordé les os. Je me tape dans le dos avec un marteau et je peux jouer des mélodies. Ça sonne très bien mais par contre je marche en crabe. Vas-y, joue quelque chose si tu veux, me dit-il en me tendant son petit marteau.

— Je ne sais rien jouer !

— Attends, attends, on va chanter un peu, tu vas voir.

Il se met à chanter *Oh When the Saints* en s'accompagnant avec son ossophone. Sa voix est réconfortante comme un bon vieux feu de cheminée un soir d'hiver.

En partant, il ouvre sa besace, elle est remplie d'œufs de poule.

— Pourquoi trimballer tous ces œufs ?

— Parce qu'ils sont remplis de souvenirs... Ma femme les cuisinait merveilleusement bien. Lorsque je

m'en fais cuire, j'ai l'impression d'être à nouveau avec elle.

— Tu arrives à les cuisiner aussi bien ?

— Non, je fais des trucs infects, mais cela me permet de raviver plus facilement nos souvenirs. Prends-en un, si tu veux.

— Je ne veux pas qu'il te manque un souvenir.

— Ne t'inquiète pas pour moi, j'en ai presque trop. Tu ne le sais pas encore, mais un jour, tu seras bien content d'ouvrir ton sac et d'y trouver un souvenir de ton enfance.

En attendant, ce que je sais, c'est que dès que retentiront les accords mineurs de *Oh When the Saints,* mes brumes de soucis se dissiperont pour quelques heures.

Depuis mon cinquième anniversaire, le docteur a cessé de me montrer à ses clients. Je me pose de plus en plus de questions, et le besoin de réponses augmente chaque jour.

Mon désir de découvrir le « rez-de-chaussée de la montagne » devient lui aussi obsessionnel. J'en perçois le grondement mystérieux lorsque je grimpe sur le toit de la maison, seul avec la nuit. La lumière de la lune nimbe les rues du cœur de la ville d'une aura sucrée, je rêve d'y croquer.

Madeleine ne cesse de me répéter que le temps d'affronter la réalité de la ville viendra bien assez tôt.

— Il ne faut pas que tu t'emballes, chaque battement de ton cœur est un petit miracle, tu sais. C'est fragile, ce bricolage. Ça devrait s'améliorer en grandissant mais il faudra que tu sois patient.

— Combien de tours d'aiguille des heures ça prendra ?

— Quelques-uns... quelques-uns. Je voudrais que ton cœur se solidifie encore un peu, avant de te lâcher dans la nature.

Je dois le reconnaître, mon horloge me cause quelques tracas. C'est la partie la plus sensible de mon corps. Je ne supporte pas qu'on y touche, à part Madeleine. C'est elle qui, à l'aide d'une petite clé, me remonte chaque matin. Lorsque je prends froid, les quintes de toux me font mal aux engrenages. Comme s'ils allaient transpercer ma peau. Je déteste le bruit de vaisselle cassée que ça produit.

Mais le souci majeur, c'est le décalage horaire. Le soir venu, ce tic-tac qui résonne partout dans mon corps m'empêche de trouver le sommeil. Du coup, je peux m'écrouler de fatigue en plein après-midi et me sentir en pleine forme au beau milieu de la nuit. Je ne suis pourtant ni un hamster ni un vampire, seulement un insomniaque.

En revanche, comme souvent les gens qui souffrent d'une maladie, j'ai droit à quelques agréables contreparties. J'aime ces précieux moments où Madeleine, tel un fantôme en chemise de nuit, se glisse dans ma chambre pour calmer mes insomnies à coups de berceuses hantées, une tasse de chocolat chaud à la main. Il arrive qu'elle psalmodie jusqu'à l'aube en caressant mes engrenages du bout des doigts. C'est extrêmement doux. *« Love is dangerous for your tiny heart »,* répète-t-elle de façon hypnotique. On dirait qu'elle récite les formules d'un vieux grimoire pour que je trouve le sommeil. J'aime entendre résonner sa voix sous un ciel

Jack bébé

crevé d'étoiles, même si la façon dont elle susurre « *love is dangerous for your tiny heart* » me paraît un peu étrange.

Le jour de mon dixième anniversaire, Docteur Madeleine accepte enfin de m'emmener en ville. Je le lui réclame depuis si longtemps... Elle ne peut pourtant s'empêcher, jusqu'au dernier moment, de reculer l'échéance, rangeant des objets, passant d'une pièce à une autre.

Alors que je la suis à la cave, trépignant, je découvre une étagère remplie de bocaux. Certains sont étiquetés « larmes 1850-1857 », d'autres sont remplis de « pommes du jardin ».

— À qui sont toutes ces larmes ? je lui demande.

— Ce sont les miennes. Dès que je pleure, je récupère mes larmes dans un flacon et je les stocke dans cette cave pour en faire des cocktails.

— Comment est-ce possible que tu en fabriques de telles quantités ?

— Dans ma jeunesse, un embryon s'est trompé de direction pour rejoindre mon ventre. Il s'est coincé dans l'une de mes trompes, provoquant une hémorragie interne. Depuis ce jour, je ne peux pas avoir d'enfant. Même si je suis heureuse d'en faire naître pour les autres, j'ai beaucoup pleuré. Mais ça va mieux depuis que tu es là...

J'ai honte de lui avoir posé cette question.

— Un jour de longs sanglots, je me suis aperçu que boire les larmes apportait du réconfort, surtout mélangées à un peu d'alcool de pomme. Mais il ne faut pas

en prendre lorsqu'on est dans un état normal, sinon, on ne parvient plus à être joyeux sans en boire et c'est le cercle vicieux, on n'arrête pas de pleurer pour pouvoir boire ses larmes.

— Tu passes ton temps à réparer les gens, mais tu noies tes blessures dans l'alcool de tes propres larmes, pourquoi ?

— Ne t'inquiète pas pour tout ça, je crois que nous devons descendre en ville aujourd'hui, il y a un anniversaire à fêter, n'est-ce pas ? dit-elle en s'efforçant de sourire.

L'histoire des larmes de Madeleine m'a troublé, la descente de la colline tarde à réactiver mon excitation. Pourtant, dès que j'aperçois Édimbourg, mes rêves reprennent le dessus.

Je me sens tel Christophe Colomb découvrant l'Amérique ! Le labyrinthe tordu des rues m'attire comme un aimant. Les maisons penchent les unes vers les autres, rétrécissant le ciel. Je cours ! On dirait qu'un simple souffle pourrait faire s'écrouler la ville comme un domino de briques. Je cours ! Les arbres sont restés plantés en haut de la colline mais les gens poussent de partout, les femmes explosent par bouquets, chapeaux-coquelicots, robes-coquelicots ! Des balcons, elles s'étirent à travers les fenêtres jusqu'au marché qui colore la place St Salisbury.

Je m'y engouffre ; des bruits de sabot claquent sur le pavé ; le son des voix qui se mêlent m'emporte. Ça et ce grand clocher qui sonne avec un cœur dix fois plus gros que le mien.

en prendre lorsqu'on est dans un état normal, sinon, on ne parvient plus à être joyeux sans en boire et c'est le cercle vicieux, on n'arrête pas de pleurer pour pouvoir boire ses larmes.

— Tu passes ton temps à réparer les gens, mais tu noies tes blessures dans l'alcool de tes propres larmes, pourquoi ?

— Ne t'inquiète pas pour tout ça, je crois que nous devons descendre en ville aujourd'hui, il y a un anniversaire à fêter, n'est-ce pas ? dit-elle en s'efforçant de sourire.

L'histoire des larmes de Madeleine m'a troublé, la descente de la colline tarde à réactiver mon excitation. Pourtant, dès que j'aperçois Édimbourg, mes rêves reprennent le dessus.

Je me sens tel Christophe Colomb découvrant l'Amérique ! Le labyrinthe tordu des rues m'attire comme un aimant. Les maisons penchent les unes vers les autres, rétrécissant le ciel. Je cours ! On dirait qu'un simple souffle pourrait faire s'écrouler la ville comme un domino de briques. Je cours ! Les arbres sont restés plantés en haut de la colline mais les gens poussent de partout, les femmes explosent par bouquets, chapeaux-coquelicots, robes-coquelicots ! Des balcons, elles s'étirent à travers les fenêtres jusqu'au marché qui colore la place St Salisbury.

Je m'y engouffre ; des bruits de sabot claquent sur le pavé ; le son des voix qui se mêlent m'emporte. Ça et ce grand clocher qui sonne avec un cœur dix fois plus gros que le mien.

un port de tête altier, telle une danseuse de flamenco miniature. Ses seins ressemblent à deux petites meringues si merveilleusement bien cuites qu'il serait inconvenant de ne pas les dévorer sur-le-champ.

Je me fous d'y voir flou pour embrasser et chanter, j'préfère garder les yeux fermés.

Une sensation de chaleur m'envahit. Le manège de la petite chanteuse me fait peur, mais je meurs d'envie d'y monter. L'odeur de barbe à papa et de poussière m'assèche la gorge, je ne sais pas comment ça marche une fusée rose, mais il faut que je monte.

D'un seul coup, je me mets à chanter à mon tour, comme dans les comédies musicales. Le docteur me regarde avec son air de enlève-moi-tout-de-suite-tes-mains-de-la-gazinière.

Oh mon petit incendie, laissez-moi croquer vos habits, les déchiqueter à belles dents, les recracher en confettis pour vous embrasser sous une pluie... Ai-je bien entendu « confettis » ?

Le regard de Madeleine vocifère.

Je n'y vois que du feu, en quelques pas seulement je peux me perdre au loin, si loin dans ma rue, que je n'ose même plus regarder le ciel droit dans les yeux, je n'y vois que du feu.

— Je vous guiderai à l'extérieur de votre tête, je serai votre paire de lunettes et vous serez mon allumette.

— Il me faut vous faire un aveu, je vous entends mais ne pourrais jamais vous reconnaître même assis entre deux petits vieux...

— On s'frottera l'un contre l'être à s'en faire cramer le squelette et à l'horloge de mon cœur à minuit pile on prendra feu, pas même besoin d'ouvrir les yeux.

— Je sais, je suis une flamme de tête, mais quand la musique s'arrête j'ai du mal à rouvrir les yeux, je m'en-flamme allumette mes paupières brûlent de mille feux à en écraser mes lunettes sans penser à rouvrir les yeux.

Au moment où nos voix montent à l'unisson, son talon gauche se plante entre deux pavés, elle vacille comme une toupie en fin de course et s'étale sur la chaussée glacée. Un accident comique mais violent. Du sang coule sur sa robe en plumes d'oiseau. Elle a des allures de mouette écrasée. Même ratatinée sur les pavés, je la trouve émouvante. Elle enfile avec difficulté une paire de lunettes aux branches tordues, tâtonnant telle une somnambule. Sa mère la tient par la main, plus fermement que les parents le font habituellement, disons qu'elle la retient par la main.

J'essaie de lui dire quelque chose, mais les mots restent coincés dans ma gorge. Je me demande comment des yeux aussi grands et merveilleux peuvent aussi mal fonctionner, au point qu'elle se cogne aux choses.

Docteur Madeleine et sa mère échangent quelques mots, on dirait les propriétaires de deux chiens qui viendraient de se battre.

Mon cœur accélère encore, j'ai du mal à reprendre mon souffle. J'ai l'impression que l'horloge enfle et qu'elle remonte dans ma gorge. Est-ce qu'elle vient de sortir d'un œuf ? Est-ce que cette fille se mange ? Est-ce qu'elle est en chocolat ? Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

J'essaie de regarder dans ses yeux, mais son incroyable bouche a kidnappé les miens. Je ne pensais pas qu'on puisse passer autant de temps à observer une bouche.

Tout à coup, le coucou dans mon cœur se met à sonner, très fort, bien plus fort que lorsque je fais mes crises. Je sens mes engrenages tourner à toute vitesse, comme si j'avais avalé un hélicoptère. Le carillon me brise les tympans, je me bouche les oreilles et, bien sûr, c'est encore pire. Les aiguilles vont me trancher la gorge. Docteur Madeleine essaie de me calmer avec des gestes lents, à la façon d'un oiseleur qui tente d'attraper un canari paniqué dans sa cage. J'ai atrocement chaud.

J'aurais voulu faire aigle royal, ou goéland majestueusement cool, mais au lieu de ça j'ai fait canari stressé empêtré dans ses soubresauts. J'espère que la petite chanteuse ne m'a pas vu. Mon tic-tac claque sec, mes yeux s'ouvrent, je suis nez à nez avec le bleu du ciel. Au bout du col de ma chemise, la poigne de fer du docteur décolle légèrement mes talons du sol. Elle me saisit par le bras.

— On rentre, immédiatement ! Tu as fait peur à tout le monde ! Tout le monde !

Elle semble furieuse et inquiète à la fois. Je me sens honteux. En même temps je me remémore les images de cet arbuste de fille qui chante sans lunettes et regarde le soleil dans les yeux. Imperceptiblement, je me laisse tomber amoureux. Perceptiblement, aussi. À l'intérieur de mon horloge, c'est le jour le plus chaud du monde.

Après un quart d'heure de réglages et une bonne soupe de vermicelles, j'ai retrouvé mon drôle d'état normal.

Miss Acacia

Madeleine, elle, a les traits tirés, comme lorsqu'elle chante trop longtemps pour parvenir à m'endormir, mais avec un air plus soucieux.

— Ton cœur n'est qu'une prothèse, il est plus fragile qu'un cœur normal et ce sera toujours ainsi. Les émotions ne sont pas aussi bien filtrées par les mécanismes de l'horloge qu'elles le seraient par les tissus. Il faut vraiment que tu sois très prudent. Ce qui s'est passé en ville quand tu as vu cette petite chanteuse confirme ce que je craignais : l'amour est trop dangereux pour toi.

— J'ai adoré regarder sa bouche.

— Ne dis pas ça !

— Elle a un jeu de fossettes très varié, son sourire multiplie les combinaisons, et du coup ça donne envie de la contempler très longtemps.

— Tu ne te rends pas compte, tu prends ça comme un jeu. Mais c'est un jeu avec le feu, un jeu dangereux, surtout quand on a un cœur en bois. Tu as mal aux engrenages quand tu tousses, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Eh bien, c'est une souffrance ridicule par rapport à celles que peut engendrer l'amour. Tout le plaisir et toute la joie que l'amour peut faire ressentir se paient un jour ou l'autre en souffrances. Et plus on aime fort, plus la douleur à venir sera décuplée. Tu connaîtras le manque, puis les affres de la jalousie, de l'incompréhension, la sensation de rejet et d'injustice. Tu auras froid jusque dans tes os, et ton sang fera des glaçons que tu sentiras passer sous ta peau. La mécanique de ton cœur explosera. Je t'ai moi-même greffé cette horloge, je connais parfaitement les limites de son fonctionnement. Peut-être qu'elle résisterait à l'intensité du

TABLE

Le pourquoi de l'histoire 7
La Mécanique du cœur, livre 9
Jack et la mécanique du cœur, scénario 209
Remerciements 431

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01ELHN000337.N001
Dépôt légal : janvier 2014